

nées contre les sectes hérétiques, ou infidèles. 3°. On ne se trouve jamais réduit, comme l'abbé Bergier, à la nécessité de nier, contre l'évidence du fait, qu'il y ait jamais eu de peines décernées contre les hérétiques ou infidèles, si ce n'est pour des crimes politiques. Ce sont ces avantages que j'ai eu en vue en exposant ces notions.

M. L'ÉDITEUR,

Le treize du courant eut lieu l'examen des demoiselles du courant de Chateauguay.

C'était un spectacle vraiment digne d'attention que ces jeunes filles qui paraissaient avec toute la naïveté de l'enfance et avec toute la sagesse et l'esprit des jeunes personnes bien élevées. Les progrès en tous genres qu'elles ont faits depuis l'établissement du couvent, sont, on ne peut plus, satisfaisants. Le principal ornement du théâtre était le fruit de leur labeur. Les nombreux tableaux et les autres ouvrages de ce genre étaient un témoignage certain de leur amour pour le travail et de leur capacité à y réussir. En ce beau jour chacune pouvait offrir à sa mère, un petit cadeau, qu'elle avait fait de sa propre main.

Tout à tour nous les avons vues paraître sur la grammaire, l'arithmétique, la géographie; sur l'histoire sacrée et ancienne, sur celle de France et principalement sur l'histoire du Canada. Elles connaissent très bien les mœurs, la forme de gouvernement, les productions, les monuments et les villes principales de leur patrie; elles savent qu'elles en sont les importations et les exportations; enfin elles savent tout ce qu'une maison d'éducation peut enseigner dans l'espace de deux ans.

Après les matières de classes, ces demoiselles ont joué quelques petits drames. Tout homme un peu indulgent aurait admiré avec nous, les actrices des divers rôles qui ont été joués. Ce n'était pas comme il arrive souvent, une simple déclamation, une récitation par cœur; mais ces jeunes personnes parlaient si naturellement, qu'on aurait pu les prendre pour telles qu'elles paraissent; et c'est certainement là, le vrai mérite d'une actrice; mademoiselle Mimy et sa bonne ont reçu, comme elles le méritaient, les applaudissemens de tout l'auditoire; les demoiselles Durozoi ont balancé les deux premières, et madame Dorsigni les a peut-être toutes surpassées. L'explication des commandemens de Dieu et de ceux de l'Église en forme de dialogue fut beaucoup goûtée par tout le monde.

Qu'il est doux à une mère, de voir sa fille paraître avec tant de succès! Qu'elle s'avance alors de honneur et de joie! Oh oui, je fus témoin des larmes de joie qu'un grand nombre ont versées en ce jour.

Eh bien! généreux canadiens, vous avez presque tous les moyens de procurer à vos enfans le bienfait inappréciable de l'éducation; ne leur refusez donc pas le seul bien qui ne périt jamais, le seul bien qui survit à tous les malheurs.

Si vous hésitez, venez assister une seule fois, à l'examen d'un couvent; venez voir couler les larmes de ces chères enfans, lorsqu'il s'agit de se séparer. Ce n'est pourtant que pour quelques jours; elles vont se jeter entre les bras de leurs familles pour y goûter les bonheurs d'une mère; néanmoins cette courte séparation leur coûte beaucoup de larmes. Si on demandait pourquoi ces larmes? On pourrait répondre qu'il n'y a que celle qui en a versé, qui puisse les comprendre.

Dans un jour de combat, ceux qui craignent moins les hommes sont ceux qui craignent le plus la Divinité.

XENOPHON.

BULLETIN.

Académie JOLIETTE à l'Industrie.—Nouvel attentat sur Louis-Philippe.—L'abbesse Macreua.—M. Pritchard.—Tyrannie des Autrichiens envers les Cracoviens.—Grand duché de Bade.—Mirage.

Nous sommes heureux d'annoncer dans un nouveau Prospectus, l'ouverture des classes d'une nouvelle académie au village de l'Industrie. L'honorable M. Joliette, après avoir enrichi son domaine d'une église remarquable par sa richesse et son élégance, vient encore de donner aux habitans de sa seigneurie, une vaste maison, qu'il a bâtie pour servir d'école et d'académie à leurs enfans. Cet homme vraiment intéressé au bien de ses semblables, se lamentait quand il rencontrait des bandes d'enfans qui passaient la journée à courir et vagabonder par les rues et les chemins; nous nous rappelons qu'un jour où nous avions l'honneur de nous promener avec lui dans son village, il nous dit en voyant ces enfans perdre ainsi un tems précieux qu'il pouvaient mettre mieux à profit pour l'avenir: "Je trouverai moyen de faire changer cela; il faudra bien que tous ces enfans aillent à l'école." Il songeait sans doute alors aux immenses sacrifices qu'il voulait faire pour leur réunir dans une maison qui pourrait donner à tous les moyens d'une instruction convenable. Cependant M. Joliette avait déjà établi une école assez considérable dans son village, sans aucun aide du gouvernement, puisque ce fait est antérieur à l'acte des écoles. On sait qu'à l'occasion de l'église que ce seigneur bienfaisant a fait bâtir à ses propres frais, le Pape défunt Grégoire

XVI, lui envoya une superbe médaille d'argent représentant d'un côté son portrait et de l'autre ses armes, et accompagnée d'une lettre très flatteuse. Les œuvres grandes et admirables qu'il continue toujours, lui attireront aussi, sans doute, l'attention et l'estime du Souverain-Pontife régnant. Puissent les seigneurs le prendre pour modèle, et apprendre de lui l'usage que les riches doivent faire des biens que la Providence a mis en leur possession.

Au nom de l'honorable Joliette on en peut voir quelques autres qui sont aussi honneur à leur pays; et l'on peut dire que depuis les pieuses largesses de la famille Berthelet, le Canada ressemble vraiment à ce qu'était l'Europe dans les plus beaux siècles de l'Église; à ce qu'était la France au tems de Hughes-le-grand comte de Paris, et l'Angleterre aux tems des Sivariduc de Northumberland, des Amélia de Pateshul, et de tant d'autres. Marchant dans ce sentier tracé par tant d'illustrations chrétiennes, Madame Denis Benjamin Viger s'est encore distinguée par le beau don d'un terrain estimé à trois mille louis qu'elle a fait aux Dames du Bon Pasteur, et M. John Doregan a donné pour rien ou presque rien l'emplacement où le pays verra s'élever le collège des Jésuites.

—Nous avions promis que lorsque nous aurions nos numéros de l'Ami de la Religion nous en donnerions des extraits; nous nous acquittons de cette tâche sous la rubrique des nouvelles religieuses. Ces nouvelles pour paraître tardives n'en seront pas moins intéressantes, et elles ajouteront, à des faits que nous connaissons déjà, quelques incidences et quelques détails qui ne laisseront pas que de plaire et d'édifier.

—Nous venons de recevoir nos journaux d'Europe. Les journaux français sont dépourvus de tout intérêt; on n'y voit que des discours et dialogues sur les élections. On a encore tiré sur Louis-Philippe, mais à plus de cent pas, avec une arme qui ne pouvait porter qu'à la moitié de cette distance. L'assassin, qui est un nommé Joseph Henry, est un fabricant de bijoux qui autrefois était caporal dans la sixième légion, deuxième bataillon, quatrième compagnie de la garde nationale. Il ne s'est pas entui après le coup, et il a avoué son crime; mais il dit qu'étant dans de mauvaises affaires et sur le point de faire banqueroute, il a pris ce moyen pour en finir avec la vie.

—On parle de deux cures miraculeuses attribuées aux prières de la révé. abbesse basilienne Macreua Mieczyslawska en faveur de M. C. Weld et de M. Stourton. Ces deux miracles ont été attestés de la manière la plus juridique possible, et sont si évidens que les protestans les plus endurcis ne peuvent s'empêcher de les avouer.

—M. Pritchard, ce digne missionnaire et pharmacien, court la chance d'être mangé par ses catéchumènes des îles des Navigateurs.

Voici ce que nous lisons dans le *New Zealand Spectator* du 7 février:

"Nous avons reçu une lettre d'un colon de la Nouvelle-Zélande qui a quitté l'établissement de Wellington pour se fixer dans les îles des Navigateurs. Notre correspondant regarde la position des Européens dans ces îles comme très peu rassurante. Des scènes de violences ont déjà eu lieu. Un Européen, qui se baignait dans la mer, et s'était avisé de tenir un instant sous l'eau, par plaisanterie, un enfant indigène, a été assailli par le père, et il aurait été tué, si un nègre d'Amérique, aidé d'un autre naturel, n'était parvenu à entraîner l'agresseur. Un autre Européen, qui avait vécu longtems dans ces îles, a été attaqué par les naturels à la veille de quitter le pays. En témoignage du regret qu'ils éprouvaient de son départ, les indigènes lui ont cassé un bras, et ont brisé sur sa tête un fusil de classe. Après l'avoir laissé pour mort, ils l'ont dévalisé.

"C'est au milieu de ce peuple que se trouve M. Pritchard. Dès son arrivée le remuant missionnaire avait convoqué en assemblée les chefs de ces îles pour les engager à interdire l'eau et le feu aux prêtres catholiques. Les chefs ont refusé de se rendre à son invitation, et depuis ce tems sa position est devenue excessivement précaire, et on le considère comme fort loin d'être en sûreté."

—La lettre suivante, écrite de Cracovie, le 21 juin, fait voir combien les pauvres Cracoviens sont encore maltraités par les Autrichiens:

"Les Autrichiens, qui, en ce moment, occupent le territoire de Cracovie, exercent sur nous un despotisme atroce et révoltant, dont peut-être on chercherait en vain un exemple dans les pays les moins civilisés.

"Le 17 de ce mois, le lieutenant général comte de Castiglione, qui réunit en ses mains la haute administration civile et militaire, rendit une ordonnance portant que dans les rues et sur les chemins, tout individu à qui un détachement militaire criera: *Qui va là!* doit s'arrêter sur le champ, et rester